Zeitschrift: Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Urgeschichte = Annuaire de la Société suisse de préhistoire = Annuario della Società svizzera di preistoria

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Urgeschichte

Band: 33 (1942)

Nachruf: Marcellin Boule

Autor: Breuil, H.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 30.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Literatur: Luftbild und Vorgeschichte, Berlin 1938. — Fischer, Das Luftbildwesen, Berlin 1938. — W. Stein, Die Luftaufnahmen im Dienste der Vorgeschichte, Germanenerbe, 3. Jahrg., Heft 11, 1938. — H. Wachtler, Das Luftbildwesen im Dienste der Altertumswissenschaft, Neue Jahrbücher für Antike und deutsche Bildung, Heft 5/6, 1942. — Bericht über die unter dem Thema: „Das Luftbildwesen im Dienste der vor- und frühgeschichtlichen Forschung" am 21. März 1938 in Berlin veranstaltete Tagung. — H. Ubbelohde-Doering, Auf den Königstraßen der Inka, Berlin 1941.

Marcellin Boule

Par H. Breuil

Marcellin Boule, professeur honoraire de Paléontologie au Museum d'Histoire Naturelle de Paris, directeur de l'Institut de Paléontologie Humaine, s'est éteint, après une longue et douloureuse maladie, le 4 juillet 1942 à Montsalvy (Cantal), où il était né le 1er janvier 1861. Sa disparition sera très vivement ressentie dans le monde scientifique tout entier, spécialement dans celui des paléontologistes, géologues et préhistoriens, parmi lesquels il avait occupé une place de premier plan. Il n'a pu terminer la 3me édition de ses *Hommes Fossiles*, à laquelle il travaillait au moment où s'est déclenchée la catastrophe mondiale.

Ce magnifique livre qui marque une étape dans la connaissance de nos vieux ancêtres, représente sans doute, mieux qu'aucune des nombreuses œuvres de M. Boule, la quintessence de sa pensée sur les divers aspects de la Préhistoire quaternaire, il contient l'expression claire et bien ordonnée de la perspective à laquelle l'avait conduit une longue et laborieuse vie.

Issu d'une modeste famille de ce sud de l'Auvergne où l'influence méridionale mêle un peu de sa poésie et de son accent à l'indomptable énergie des Arvernes, il ne voulut pas, — au grand effroi des siens, m'a-t-on dit, — s'en tenir, comme succès scolaire au certificat d'études primaires; le baccalauréat fascinait le petit Boule, et des maîtres dévoués s'employèrent à lui procurer les moyens de grimper ce premier échelon des grades universitaires: une surveillance dans un collège de Nevers y pourvut, où le jeune âge du „nouveau" le désigna d'abord à l'esprit frondeur, bientôt dompté, des élèves. Et il donnait l'exemple, car il décrocha d'un coup les deux diplômes de bachelier ès lettres et ès sciences, et bientôt une bourse d'études de licence. Celle-ci l'amena à s'installer à Toulouse, où Emile Cartailhac, alors dans la splendeur de son rayonnement d'apôtre de la Préhistoire, le convertit à la nouvelle science, et le prit en grande amitié, le conduisant aux grottes à ossements des Pyrénées, aux terrasses de la Garonne riches en quartzites taillés, l'emmenant même dans son voyage au Portugal, et lui communiquant le „feu sacré" dont il brûlait. Qu'E. Cartailhac ait été l'initiateur de la vocation de M. Boule à la paléontologie humaine est certain, mais il faut sans doute en faire aussi monter l'origine à l'influence de Rames, géologue cantalien de haute caste, lui-même préhistorien, et qui les mit sans doute en contact.

La licence ès sciences physiques et naturelles passée (1882—1884) le jeune Boule s'en vint à Paris dès 1886, muni d'une bourse d'agrégation; en 1887, il obtenait le no 1 dans celle des Sciences naturelles. Durant qu'il la préparait, Boule fréquenta le Museum et le Collège de France; à ce dernier, où il s'initia, en suivant l'enseignement du professeur Fouqué, à la pétrographie micrographique, il rencontra le futur professeur

Lacroix, qui nous l'a dépeint comme: „un jeune homme de type alpin aux yeux vifs, se présentant sans timidité, s'exprimant avec une grande assurance, d'une voix ferme nuancée par la saveur d'un léger accent de terroir méridional". Ce fut sans doute alors que M. Boule fit connaissance d'Albert Gaudry, le très distingué et aristocratique professeur de Paléontologie au Museum, aux côtés duquel il devait bientôt collaborer. Vers cette date sans doute aussi, se place un voyage d'études en Suisse, en Angleterre, et aux Etats-Unis, pour lequel il reçut une bourse, et qui lui fournit l'occasion d'un très beau mémoire que publia la Revue d'Anthropologie, que dirigeait le professeur Hamy du Museum: *Essai de Paléontologie stratigraphique de l'homme* (1888), où il affirmait, sur des bases solides, que celui-ci apparaissait au moins au début du dernier interglaciaire, et admettait qu'il y avait eu 3 périodes glaciaires quaternaires. Vers le même temps, il décrivit les terrasses de la Haute-Garonne, dont il observa trois niveaux et soutenait, un peu plus tard (1892), sa thèse de doctorat ès sciences sur la *Description géologique du Velay* (Bull. carte géologique de France).

Après un court stage à la chaire de géologie de la Faculté des Sciences de Clermont Ferrand (1889—1890), M. Boule devait rejoindre défininitivement Albert Gaudry au Museum (préparateur en 1892; assistant en 1894) et occuper à ses côtés à partir de 1894 la seconde place au Laboratoire de Paléontologie. Je tiens de lui-même tout ce qu'il retira de leur commun labeur pour sa formation littéraire, l'art de composer un livre ou un article, la présentation d'un texte et le choix des illustrations. L'élève, en ces matières égala pour le moins le maître, gardant du reste son tempérament propre, plus sobre et positif, plus combatif aussi sans doute. Une curieuse et touchante intimité rejoignit définitivement, dans une grande estime et amitié, ces deux hommes si profondément différents à tant de points de vue. Ce fut M. Boule qui, aux côtés d'A. Gaudry, dirigea l'installation dans les „Nouvelles galeries" des collections paléontologiques, et y fit sa juste place à l'Homme fossile. A l'occasion de leur inauguration (1898), il reçut la Croix de la Légion d'Honneur. Cinq ans après (1903), il y succédait (après un intérimat qu'il remplit de 1900 à 1902) à son maître, frappé par la limité d'âge et débutait par une leçon sur „La Paléontologie au Museum et l'œuvre de M. Albert Gaudry" (Revue Scientifique 1904). C'est donc plus de 50 ans de sa vie, dont 39 ans comme professeur titulaire, que M. Boule a occupé la chaire de Cuvier, y donnant un enseignement préparé avec un soin scrupuleux, et s'exprimant en des cours où ses très hautes qualités de conférencier, d'une magnifique clarté et d'une très haute tenue, attiraient un nombreux public, non seulement des étudiants et des curieux, mais où certains jours, se mêlaient de hautes personnalités; Clémenceau, par exemple, s'y associait parfois; comme il lui advint de venir contempler, dans le bureau de M. Boule, le crâne néanderthalien de la Chapelle-aux-Saints.

Pour éditer en mémoires les recherches de son laboratoire, M. Boule fonda un nouvel organe *Annales de Paléontologie* où il publia lui-même plusieurs volumes: *Les grands chats des cavernes — Les chevaux fossiles de Grimaldi et observations générales sur les chevaux quaternaires, les Mammifères quaternaires de Tarija* (Sud-Américains). — *L'Homme fossile de la Chapelle-aux-Saints* (découvert par les Abbés Bouyssonnie, que j'avais convaincus de le lui donner); *Paléontologie de Madagascar:*

I. *Fossiles de la côte orientale* (avec A. Thévenin) — III. *Céphalopodes crétacés des environs de Diego-Suarez* (avec A. Thévenin et P. Lemoine). Au terme de son long professorat (1935), avec le concours très actif de son élève J. Piveteau, il publia l'essentiel de son enseignement d'un demi-siècle dans un très fort volume „Les Fossiles", où l'on retrouve toutes les qualités de science et d'exposition auxquelles il nous avait habitués.

A aucun moment il n'avait perdu de vue ce qu'il appelait la „Paléontologie humaine". Dès 1893, à 32 ans, il était chargé de diriger conjointement avec R. Verneau, attaché à la Chaire d'Anthropologie au Museum, la revue *L'Anthropologie*, résultant de la fusion en un seul organe des trois revues: Les *Matériaux pour l'Histoire de l'Homme* d'Emile Cartailhac, la *Revue d'Anthropologie* du Dr. Hamy, et la *Revue d'Ethnographie*. Sa direction s'y poursuivit jusqu'en 1930, et ceux qui comme moi, ont fréquenté presque journellement M. Boule (depuis 1900), ont su avec quel soin il préparait chaque numéro, sans égard pour le temps que lui prenaient le choix et la mise au point des articles, la préparation du mouvement scientifique; à cette direction si attentive, M. Boule a consacré une très grande partie de sa vie, de son intelligence aiguisée, de son esprit critique, il en fit vraiment „l'organe central des études mondiales sur la Paléontologie humaine", comme le lui disait, en 1917, le Professeur W. Antoniewicz, recteur de l'Université de Varsovie, qui ajoutait que c'était là le plus grand monument de sa vie, *Aere perennius*.

Une autre monumentale contribution aux études préhistoriques fut, grâce à la munificence du Prince Albert de Monaco, la publication des fouilles que ce dernier fit exécuter aux grottes de Grimaldi, pour lesquelles MM. Boule et Verneau, qui n'avaient pas ménagé leurs conseils dans la conduite des recherches, collaboraient avec le Chanoine de Villeneuve, directeur effectif des fouilles, et avec Emile Cartailhac, pour la description des objets archéologiques. M. Boule assuma, dans cette grande œuvre, la partie géologique et paléontologique, en prenant occasion pour élargir les problèmes à une perspective plus large sur les variations des niveaux de la Méditerranée au cours du Quaternaire et sur la distribution géographique et stratigraphique des espèces chaudes et froides. Qu'il ait, dans ce grand effort, été induit en erreur en pensant trouver dans la faune chaude de la Grotte du Prince la faune du quaternaire ancien, et en croyant, dans le Moustérien qui l'accompagnait rencontrer une industrie pour le moins contemporaine du „Chelléen" de St-Acheul et d'Abbeville, est aujourd'hui incontestable, mais celà ne doit pas amoindrir à nos yeux l'importance et le largeur de l'effort réalisé. Quand, après la guerre de 1914—18, le Prince le chargea d'éditer aussi les niveaux, bien plus anciens en partie, de la grotte de l'Observatoire de Monaco, que sa position autrement élevée avait rendue plus tôt accessible à de plus anciens hommes, (ainsi que je le lui objectai en conversation), M. Boule dût reconnaître aux couches de Grimaldi un arrière-plan de l'âge du quartzite et du calcaire taillé qui se perdait dans un plus lointain passé: discrète correction introduite à ses conclusions sur Grimaldi.

Dès le temps de ses fouilles aux grottes de Menton, le Prince savant avait rêvé de réaliser, par une fondation, un organisme destiné à poursuivre son œuvre. Petit à

petit, M. Boule sût faire mûrir cette pensée, mais elle ne cristallisa que dans des circonstances où j'ai joué un rôle.

J'avais rencontré M. Boule vers 1897, au laboratoire de Paléontologie où j'apportai à Albert Gaudry des squelettes de marmottes quaternaires de Coeuvres (Aisne), et ils m'accueillirent avec une curiosité bienveillante. Peu après M. Boule consentit à publier dans *l'Anthropologie* mes premiers articles sur le Bronze dans le bassin de la Somme. Quand, dès 1901, vinrent, en Dordogne, les découvertes de cavernes paléolithiques ornées que je fis avec le Dr. Capitan et D. Peyrony, et qu'en 1902, je commençais ma féconde collaboration avec E. Cartailhac dans celles des Pyrenées par notre voyage à Altamira (Santander), M. Boule ne me ménagea pas ses vifs encouragements et ouvrit sa revue à nos premières descriptions sur ces dernières. Il s'intéressa à mes recherches sur l'art et l'industrie de l'Age du Renne, accepta de servir de rapporteur à ma thèse d'habilitation à l'Université de Fribourg (Suisse) (1905) sur les stylisations des figures en ornements à l'époque du Renne. Plus tard (1911), c'est d'une conversation avec M. Boule, où je lui avais exposé mes perspectives, que naquit, de son conseil de les écrire, mes „*Subdivisions du Paléolithique supérieur*".

Le Prince Albert I s'intéressa vivement à mes relevés de peintures et gravures de cavernes et voulut en assurer la publication intégrale (1904): je ne doute pas que M. Boule n'ait été consulté par lui à ce moment. Bientôt, le Prince Albert manifesta le désir que des fouilles soient entreprises sous ses auspices dans plusieurs d'entre elles. C'est alors (1909) que je demandai au Dr. Hugo Obermaier son concours pour la réalisation d'un tel programme. En Août, 1909, le Prince vient visiter les cavernes Cantabriques et nous voir à l'œuvre, suivi, le printemps suivant, par M. Boule et Emile Cartailhac. Ce fut dans cette ambiance que le Prince décida de réaliser son rêve d'un „Institut de Paléontologie Humaine" dont M. Boule serait le directeur et H. Obermaier et moi les chevilles ouvrières, chargés des missions de fouilles et de recherches, et de leur publication. Mandé par le Prince à Marchais en Septembre 1909, il m'entretint de ce sujet, et me chargea d'élaborer conjointement avec M. Boule, un projet pour lequel l'expérience de celui-ci dépassait singulièrement la mienne. En 1910, „l'Institut de Paléontologie Humaine" était fondé, et M. Boule en prenait la direction, dans laquelle H. Obermaier et moi poursuivîment nos missions, qui occupèrent toute notre activité, principalement dirigée sur l'Espagne et le Sud-ouest de la France, en attendant que s'élevât l'édifice voulu par le Prince. Il n'était pas complètement achevé que la guerre 1914—18 vint tout bouleverser. L'après-guerre lui donna un tout autre aspect, l'enseignement y prit une place prédominante, assurée, outre moi-même, par le prof. Verneau. *L'Anthropologie* ouvrit ses colonnes à nos premières notes, et M. Boule fonda, pour des publications plus étendues du caractère de monographie, les *Archives de l'Institut de Paléontologie Humaine.*

Jusqu'à sa mort, M. Boule est resté directeur de cet institut, soucieux de lui maintenir, autant que la crise financière le permettait son double cractère d'Institut de recherches et d'enseignement. Il y attirait pour des conférences s'adressant à un public plus étendu, des personnalités connues, parfois étrangères, que leurs découvertes avaient signalées, et cherchait à grouper autour de lui — ici comme au Museum — des

travailleurs dont il reconnaissait la valeur et l'esprit scientifique. Ce fut, à ce point de vue, le plus actif et clairvoyant chef d'équipe, et il contribua, par là comme par tout ce qui précède, à développer cette „Paléontologie Humaine", dont il avait été, plus qu'aucun autre, le promoteur, veillant avec un soin jaloux à l'écarter des voies dangereuses où certains esprits insuffisamment critiques auraient pu l'engager.

On peut regretter que le grand labeur de bureau et de laboratoire auquel il s'astreignait avec une grande abnégation et une conscience méticuleuse, l'ait depuis longtemps (1890), écarté des observations sur le terrain, auxquelles il excellait pourtant. Elaborer des cours, soigneusement préparés, diriger plusieurs revues ou collections, veiller à un grand musée, recevoir chaque jour des centaines de visites, exigeaient trop de sa vie pour qu'elle puisse se maintenir au contact des réalités de plein air, dispersées sur de vastes contrées. Les forces humaines ont des bornes, et, sur plus d'un point, et spécialement sur la date de l'apparition de l'Homme, il ne renouvela pas ses perspectives, alors d'avant-garde, de 1888. Il apportait aussi, dans les questions d'archéologie préhistorique une excessive défiance, voire un certain mépris, de la morphologie, que les excès d'autres chercheurs et leur manque de critique lui paraissaient justifier. En réalité, sur ce terrain, il ne connaissait pas à fond les données des problèmes. Ces deux „manques" l'ont empêché d'apprécier avec objectivité certains progrès de la science auxquels je pense avoir contribué un peu malgré lui, qu'il ne reconnut jamais complètement . . ., quoiqu'il lui advint un jour, vers 1930, que de mes élèves étrangers le pressaient de questions sur la chronologie du quaternaire et des industries paléolithiques anciennes, de laisser échapper: „Après tout, peut-être que Breuil a raison!" La vie d'un homme, même aussi puissamment armé pour le travail intense, et aussi fortement charpenté physiquement et intellectuellement que M. Boule, est condamnée à de telles limites. Que celui qui a tant édité, tant travaillé en laboratoire, pour lui et pour les autres, n'ait pu s'en affranchir, ne doit aucunement amoindrir son œuvre à nos yeux. M. Boule, comme le disait Louis Marin, „ne devait rien qu'à lui-même et à son mérite, il n'y eut jamais l'ombre d'une compromission dans sa vie", il a vraiment, durant toute celle-ci, pratiqué ce qu'il disait, lors de son jubilé du 27 mars 1937. „N'oubliez pas, mes très chers amis, que si la Science est une des principales sources du bonheur, elle n'est pas la voie conduisant aux richesses matérielles; que son culte exige beaucoup de désintéressement et de sacrifices. Vous avez connu on vous connaîtrez, car ils ne sont épargnés à personne, des moments difficiles. Ne vous laissez jamais décourager, même pour les défaillances regrettables de l'esprit de justice dont vous aurez pu être parfois les témoins ou les victimes. Croyez qu'il y a encore, qu'il y aura toujours des hommes droits, assez indépendants pour mépriser la stratégie de l'arrivisme; qu'aux yeux de ces homme, le mérite sera toujours en proportion du savoir et non du savoir-faire".

„Dites-vous bien que titres et honneurs officiels n'ont pas de valeur en eux-mêmes. Pensez souvent à ce mot de Flaubert: Quand on est quelqu'un, pourquoi vouloir être quelque chose."

„C'est ainsi que, toujours guidés par cette flamme intérieure, l'amour de la vérité, vous obtiendrez ce résultat magnifique, qu'en vous l'Homme et le Savant se confondront en une noble unité spirituelle et morale." Il était cependant inévitable qu'une aussi

haute personnalité scientifique ait reçu maintes fois, les témoignage de l'estime de ses collègues français et étrangers. Il fut en 1903 président de la Société Géologique de France, où, sous les auspices de Rames, le géologue du Cantal, et de Louis Lartet, le fils d'un des fondateurs de la Paléontologie Humaine, il était entré dès 1884. La géologie de sa petite patrie n'avait jamais cessé de l'intéresser, et il y fut collaborateur actif du service de la carte géologique. Des nombreux honneurs étrangers qu'il reçut, je ne puis, faute de renseignements, que citer les suivants: Membre honoraire du Royal Anthropological Institute de Londres (1911), et de la Société Géologique de Belgique (1903), titulaire de la Médaille Huxley du Royal Anthropological Institute (1922), et de la médaille en palladium de la Société Géologique à Londres. Je me souviens qu'un grand prix de l'Académie des Sciences de Paris lui fut décerné pour la magnifique monographie du *l'Homme de la Chapelle-aux-Saints;* on peut regretter que les portes de cette Académie ne lui aient pas été ouvertes, son esprit d'indépendance ayant objecté aux visites protocolaires. Enfin, peu avant sa mise à la retraite (1936), il fut promu Commandeur de la Légion d'Honneur (1935).

Nous nous reprocherions d'omettre que M. Boule, dont la culture dépassait largement le cadre de la science, et qui se montrait profondément sensible aux beautés des paysages et des monuments du passé, spécialement de ceux qui se rencontraient autour de sa région natale — ne dédaigna pas de participer à l'édition de plusieurs *Guide du Touriste, du Naturaliste* et de *l'Archéologie* (collection dont il fut le fondateur et le directeur), concernant plusieurs départements du centre.

Il ne considéra pas non plus déchoir en rédigeant quelques manuels scolaires de Géologie et Paléontologie, où l'on retrouve la clarté d'expression et d'exposition qu'il mettait à toutes ses œuvres.

XIII. Bücherbesprechungen

Daniel Vouga, Préhistoire du pays de Neuchâtel des origines aux Francs. Mém. Soc. Neuch. Sciences nat., Tome VII, 253 S., 70 Abb. im Text, 34 Taf., 1 archäol. Karte. Neuchâtel 1943.

Daniel Vouga ist der Erbe einer reichen wissenschaftlichen Hinterlassenschaft seines Vaters und Großvaters. Wenn er heute eine Urgeschichte des Kantons Neuenburg veröffentlicht, dann setzt er seinen Ahnen ein Denkmal, das voll ihres Geistes ist. Er ist mit deren Denken groß geworden, hat ihre Arbeiten gesehen und hat nun diese Traditionsgebundenheit in sein Werk ausgeschüttet. Das ist seine Stärke und gelegentlich auch seine Schwäche.

Nehmen wir vorweg: Daniel Vouga zeigt sich außerordentlich belesen; er holt seine Beispiele von überall her, seine Zeugen in ganz Europa. Er verliert sich nicht im Kleinkram, sondern öffnet die Ausblicke nach allen Seiten. Seine Arbeit ist aus einem Guß, zeugt von einer expansionsfähigen innern Kraft.

Der wichtigste Teil ist die Statistik des ganzen Kantons. Hier bringt er Gemeinde für Gemeinde die Fundorte und die dazu gehörige Literatur mit einer kurzen Beschreibung und mit Richtigstellungen, wo falsche Angaben sich in die Literatur eingeschlichen haben. An Hand der großen Karte ist der Leser immer sofort imstande, den Standort nachzusuchen. Für das reiche Gebiet der Béroche mit ihren vielen Steinmonumenten wurde eine besondere Karte gezeichnet, in der wir freilich leider den Eintrag der Gemeindegrenzen vermissen. Aus dieser Karte geht hervor, daß sich die Funde am Ufer des Neuenburgersees drängen, sich noch in das Val de Ruz